

Bill Brown, *XCTRY*

6min18 | États-Unis

Un voyage autoportrait, sans doute, comme en soubassement, le sont tous les *roads movies*... mais autoportrait à construire par bribes et restant en bribes, puisque condensant ce récit de quête d'un ailleurs en 6 minutes, il n'en retient que certains motifs. Quant à la croix qui barre et perturbe la lecture de *country*, le *X* du titre, elle amorce cette réduction du champ du dire, réduction logique puisque c'est le voyage de l'entre-deux. Bill Brown quitte Chicago pour Las Vegas ce qu'il précise en voix *off* sur le silence iconique : « J'ai quitté Chicago aujourd'hui », même si ces plans tournés en 16 mm datent de voyages antérieurs.



Le non-linéaire fonde son parcours/récit. À la suite de l'espace noir où s'énonce sa décision à partir, le *flicker* empêche la localisation en accumulant en couleurs les types des lieux traversés, objets éclatés autant que successifs. Le voyage n'est pas de découverte des villes mais de traversée, trajet.

L'écran adopte la polyvision, en une partition de variations, souvent triptyque, parfois double, puis seul puis en trois... en jouant parfois à reconstituer par ces trois prises distinctes, le tableau de bord sans jamais prétendre voire désirer faire illusion d'une seule image, lorsqu'il joute des lieux plus ou moins éloignés sur la route.

Le champ est fixe puisque le point de vue est celui du chauffeur, qui avance d'un point à un autre. Rares sont les véhicules croisés qui formeraient un mouvement indépendant ainsi une moto et telle voiture en profondeur du champ. Le film a beau voyager, il reste maître de son cadre, de ses cadres successifs. Diverses chansons du répertoire américain aux voix connues mais elles sont toutes, de même, fractionnées : un segment entendu, un autre, un autre encore ou la réitération du même fragment d'émission radio en voix d'homme impliquent que son discours importe peu. Le

s'arrête que tardivement pour un non-lieu au canapé abandonné improbable, pour que l'artiste/conducteur entre dans le champ et fasse couler l'eau d'une bouteille sur sa tête.

Nuit et jour ne donnent pas systématiquement une temporalité logique aux trois espaces ; une ou deux fois, la nuit survient au jour ; les éléments filmés ne sont pas davantage pittoresques, ils s'immiscent de même, dans la trivialité avec une focalisation sur les friches, sur le derrière-le-décor. L'anecdote plus développée que d'autres répondant à cette option – celle d'un matelas avec empreinte d'un corps qui inciterait la référence de l'enquête policière – se fait dans la distanciation de l'humour qui annulerait si elle existait encore en fin de *XCTRY*, toute velléité d'achever – à cause, de son double sens – le voyage à sa place.

Simone Dompeyre

Pablo-Martín Córdoba, *Gare Paris-Saint-Lazare*, 10 avril 2017, 12h03-12h07

4min26 | France



Dès l'incipit, le plan fixe unique de quatre minutes décrit la froide architecture de la Gare Paris-Saint-Lazare et plus précisément, la jonction d'escaliers. Ce panoptique, à l'instar de la vidéosurveillance suit les pas des usagers de la gare or ils se transforment en un heureux ballet inattendu de la banalité citadine. Ce lieu d'affluence, d'allers et retours des passants ordinaires, qui traversent

le champ devient tableau par des superpositions qui saturent le champ. Si dans la réalité, ces passants paraissent aussi vite qu'ils disparaissent, brusquement, par une porte, un petit parvis pour rejoindre le hors-cadre et leurs occupations, leur trace de passage les inscrit dans le lieu. Si dans la réalité, ils se croisent sans se retourner ni même se voir, la vidéo crée un autre potentiel. À « aucune interaction » répondent toutes les interactions jusqu'à la fusion.

En effet, ce fugace passage est capté au sens littéral, est arrêté comme composant fixe, trace pérenne de la physique des corps en mouvement. Ces rémanences s'ajoutent, se jouxtent, se recouvrent, s'entremêlent, alors, par de tels chocs, l'espace

Translation

Bill Brown, XCTRY

Review by Simone Dompeyre

22nd Traverse Vidéo Festival, Toulouse, France

2019

A traveler's self-portrait, no doubt, as all road movies are fundamentally, but a self-portrait constructed from fragments and remaining in fragments, since by condensing this story about the quest for someplace else into 6 minutes, it holds on to only certain motifs. As for the cross that obstructs and disrupts the reading of "country," the X of the title, it initiates this reduction of the field of speech, a logical reduction since this is a voyage of the in-between.

Bill Brown leaves Chicago for Las Vegas, which he describes in a voice-over:

"I left Chicago today," even if these 16mm shots date to earlier trips. The non-linear is the basis of this trip/story. Following from the black screen where he announces his decision to leave, the flicker of images prevents us from knowing where exactly we are, as places and objects flash by in succession. We don't discover the trip from the towns we see, but from the crossing through space; the transit.

The screen becomes multi-visual, partitioned in a variety of ways, sometimes a triptych, sometimes doubled, sometimes a third... sometimes playing with reconstituting these three discrete shots while never pretending or even trying to create the illusion of a single image when joining these more-or-less distant places along the road.

The visual field is fixed since the point-of-view is that of the driver who advances from one place to another. Rarely do we come across other vehicles which then create an independent movement, like a motorcycle or car in the far distance. A variety of songs play on the radio. Oldies that are also fragmented; we hear the snatch of a melody, then another, or the repeated voice of a man on the radio, implying that what he's saying doesn't matter much. Only later do we stop at a sofa abandoned in the middle of nowhere, where the artist/driver enters the frame and pours a bottle of water over his head.

Day and night don't systematically lend a temporal logic to these three visual spaces. Once or twice, night arrives during the day. The filmed elements resist the picturesque in their focus on wastelands, on the behind-the-scenes.